

PRÉSIDENCE
DE LA
RÉPUBLIQUE

Service de presse

ALLOCUTION DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Hommage national aux policiers morts en service

Préfecture de Police, Paris, le 13 janvier 2015

« Lieutenant Ahmed MERABET, au nom de la République française, nous vous faisons chevalier de la Légion d'honneur.

Lieutenant Franck BRINSOLARO, au nom de la République française, nous vous faisons chevalier de la Légion d'honneur.

Brigadier Clarissa JEAN-PHILIPPE, au nom de la République française, nous vous faisons chevalier de la Légion d'honneur.

Nous sommes réunis ce matin, les plus hautes autorités de l'Etat, Président du Sénat, Président de l'Assemblée nationale, gouvernement, tous les corps constitués,

Nous sommes réunis ce matin, madame la maire de Paris, monsieur le Préfet de Police, les responsables de la sécurité de notre pays,

Nous sommes réunis ce matin avec les familles endeuillées, avec les proches,

Nous sommes réunis ce matin, avec mesdames, messieurs les policiers de Paris chargés de notre sécurité,

Nous sommes réunis ce matin dans un lieu qui est depuis le 19 août 1944, le symbole du lien entre la République et la Police. C'est d'ici, de cette cour de la préfecture, que des policiers parisiens ont lancé la semaine glorieuse qui a conduit à la libération de Paris.

Soixante-dix ans après, nous sommes aujourd'hui rassemblés pour rendre hommage à Clarissa JEAN-PHILIPPE, à Ahmed MERABET, à Franck BRINSOLARO, tombés mercredi et jeudi derniers sous les balles des terroristes. Cette femme, ces hommes, étaient des policiers. Ils partageaient une volonté : celle de protéger leurs concitoyens. Ils avaient un idéal, celui de

servir la République. Ils sont morts dans l'accomplissement de leur mission avec courage, avec bravoure, avec dignité. Ils sont morts en policiers.

A vous familles, proches, je vous assure que la France tout entière partage votre douleur et votre peine. Clarissa, Franck, Ahmed sont morts pour que nous puissions vivre libres. C'est ce que des centaines de milliers de nos concitoyens ont voulu exprimer en défilant dimanche, partout en France, en se levant en masse pour partager votre chagrin, pour affirmer leur attachement à la liberté, à la démocratie, à la fraternité, pour délivrer un message de gratitude aussi aux forces de l'ordre.

Ils leur ont dit leur reconnaissance et leur fierté en pensant d'abord à ceux qui étaient morts pour la République, à ceux qui avaient été blessés pour la défendre, à ceux qui avaient effectué l'assaut à Dammartin-en-Goële comme Porte de Vincennes à Paris, pour délivrer les otages et pour mettre un terme à cette tuerie qui a fait dix-sept morts en trois jours.

Dimanche dernier, la France a montré sa force face aux fanatiques. Elle a affiché son unité face aux diviseurs. Elle a adressé sa solidarité à l'égard de toutes les victimes du terrorisme : les journalistes de Charlie Hebdo et les employés qui étaient là dans ce lieu mercredi, cette policière municipale assassinée le jeudi, puis ensuite ces victimes dans le magasin Hyper Cacher de la Porte de Vincennes. Toutes ces victimes, toute la France.

Clarissa, Ahmed et Franck, trois fonctionnaires qui représentent la diversité des origines, des parcours, des missions, des forces de sécurité dans notre pays. Trois policiers qui illustrent ce qu'est le professionnalisme, ce qu'est le dévouement, ce qu'est l'attachement aux valeurs qui fondent notre République.

Ce matin devant vous, devant la France, pour que rien ne puisse être oublié, pour que tout soit constamment rappelé sur ce qu'a été leur sacrifice, le sens-même de leur vie, la signification de leur mort, ils ont été élevés au rang de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur avec citation à l'Ordre de la Nation.

Clarissa JEAN-PHILIPPE était née il y a vingt-six ans en Martinique, à Fort-de-France. Elle avait grandi dans un quartier, le quartier de Derrière-Morne à Sainte-Marie. Elle aimait son quartier, elle aimait son île, elle aimait la France. Elle voulait servir et elle cherchait comment être utile. Très jeune, Clarissa JEAN-PHILIPPE quitte la Martinique pour la métropole.

Elle effectue sa formation à l'école de police de Pantin. Elle y démontre très vite des qualités pour devenir une excellente policière municipale. Elle est impatiente, elle est rayonnante, elle est ardente. Elle a hâte de mettre en pratique, là où on lui dira d'aller, les connaissances qu'elle a acquises à l'école. Elle est recrutée à Montrouge – ses camarades sont là – comme stagiaire. Elle y réussit si bien qu'elle venait d'être titularisée au moment-même où elle a été assassinée.

Sa responsabilité, c'était d'assurer la tranquillité publique de sa ville, à la sortie des écoles, sur les voies de circulation, au contact des jeunes, des familles, des commerçants, des passants. Une policière municipale qui avait à assurer la sécurité de la voie publique, et notamment après un accident de la circulation. C'était jeudi, Clarissa était là. Elle a été lâchement atteinte dans le dos par un projectile de gros calibre tiré par son agresseur.

Comment justifier que l'on puisse tuer lâchement une jeune femme de vingt-six ans, riche de toutes les promesses de la vie, dévouée aux autres ? Comment peut-on comprendre qu'un assassin commette cette abomination ? Quel peut être le mobile d'une telle abjection ? Posons-nous ces questions. Tout simplement, tout cruellement parce que Clarissa portait un uniforme, qu'elle était policière, qu'elle était le symbole de la République.

Peut-être y a-t-il même une autre explication qui s'ajoute à celle-là ? Elle était là pour empêcher un terroriste d'aller plus loin dans sa folie, vers cette école située à quelques centaines de mètres qu'elle protégeait par sa présence. L'enquête le dira. C'est donc en martyr qu'est tombée Clarissa JEAN-PHILIPPE jeudi dernier. Son visage, celui d'une jeune fille ultra-marine, heureuse de servir sa ville et son pays. Ce visage-là nous éclairera pour toujours.

Ahmed MERABET était né en Seine-Saint-Denis, à Livry-Gargan, dans une famille d'origine algérienne. Il avait quarante ans, une grande et belle famille. Sa mère, ses frères, ses sœurs, ses oncles, ses tantes, sa compagne, une belle famille. Cette famille m'a accueilli dimanche, malgré le chagrin qui l'étreignait. Elle m'a décrit le fonctionnaire dévoué qu'était Ahmed. Elle m'a confié qu'il avait toujours voulu être policier, qu'il avait travaillé dur pour y parvenir, pour réaliser sa vocation de devenir gardien de la paix.

Il était promis à un bel avenir. Il venait d'obtenir le concours si difficile d'officier de Police judiciaire et devait faire l'objet d'une promotion et donc d'une nouvelle affectation. Il était membre de la brigade VTT du XI^{ème} arrondissement – ses collègues sont là, ses collègues de son commissariat. Ahmed était l'une de ces silhouettes familières des Parisiens, le policier qui par sa vigilance prévient les incidents, dissuade les délinquants, les interpelle avec efficacité en flagrance. C'est ce qu'il avait encore fait courageusement avec ses collègues, il y a quelques mois.

Ahmed MERABET était un policier exemplaire, un homme juste et bon, au tempérament pondéré, capable d'apaiser les situations les plus difficiles.

Il venait de s'installer avec sa compagne dans une maison à Livry-Gargan, auprès de sa famille. Il effectuait l'une de ces dernières patrouilles comme gardien de la paix. Elle fut en effet la dernière.

La fatalité a voulu qu'il croise la route des terroristes qui fuyaient à bord d'un véhicule après avoir accompli leur infâme attentat contre Charlie Hebdo. Ahmed n'en savait sans doute rien encore. Il les voyait. Il avait décidé de les affronter directement, crânement. Il a décidé

héroïquement de leur barrer la route. Touché une première fois par une salve de tirs, il a tenu bon. Il a résisté. Il a été lâchement exécuté d'une balle dans la tête alors qu'il était à terre.

Ahmed MERABET a payé de sa vie son engagement. Ahmed MERABET, français de confession musulmane, était très fier de représenter la police française, les valeurs de la République, la laïcité qui fait que dans notre pays toutes les croyances sont respectées, toutes les religions sont protégées, tous les citoyens, qu'ils croient ou qu'ils ne croient pas, vivent ensemble la laïcité pour laquelle Ahmed MERABET est également tombé.

Lui savait mieux que quiconque que l'islamisme radical n'a rien à voir avec l'islam et que le fanatisme tue les Musulmans. C'est vrai en Afrique, c'est vrai en Irak, c'est vrai en Syrie, c'est vrai en France parce que le djihadisme, l'islamisme radical, frappent celles et ceux qui veulent être libres dans leur foi, dans leur croyance, dans leurs convictions. Celles et ceux qui veulent être libres tout simplement. Ahmed est mort pour s'opposer à eux, à ces fanatiques parce qu'ils semaient la désolation, parce qu'ils étaient dangereux, parce qu'ils venaient de commettre l'horreur dans un journal.

Son sacrifice est aussi une leçon qu'il nous adresse pour refuser les amalgames, pour écarter les confusions, pour repousser les stigmatisations, pour dénoncer les actes anti musulmans qui sont autant d'atteintes à la République. Son visage, son souvenir continueront à nous éclairer.

Franck BRINSOLARO était policier depuis longtemps, depuis 1986 exactement. Franck était entré très jeune dans la police. En tant que gardien de la paix, tout comme son frère jumeau, Philippe.

Il avait d'abord exercé son métier en tenue en région parisienne dans la brigade de surveillance de la voie publique de Bobigny, puis au sein de la BAC de Seine Saint-Denis.

Il avait réussi, à force de travail, l'épreuve de sélection pour entrer dans le service de protection des Ambassades et de ce qu'on appelle les missions de protection rapprochées. Il était devenu l'un de ces policiers qui sont spécialement entraînés pour la sécurité des personnalités menacées ou exposées à des risques spéciaux.

Ce métier requiert un sang froid, une psychologie, un sens aigu de l'observation. Cette compétence, ces qualités, Franck BRINSOLARO les possédait au plus haut point. Il se signalait par des qualités humaines, appréciées de ses collègues, mais surtout des personnalités qu'il avait mission de protéger. Vous savez cette capacité d'empathie, cette gentillesse, cette attention au détail minutieux qui peut effectivement représenter un risque s'il n'y a pas cette vigilance de tous les instants.

Les personnes, qu'il a protégées tout au long de sa carrière, avaient confiance en lui. Je pense au magistrat anti terroriste du Parquet de Paris, au Président du consistoire israélite. Je pense aussi à nos représentants dans les Ambassades, ces diplomates qui sont exposés aux contextes les plus délicats et les plus dangereux.

A Kaboul, en 1996, Franck BRINSOLARO a assuré le regroupement, l'évacuation de 46 ressortissants français alors exposés sous le feu des Talibans. Déjà, il avait affronté le terrorisme.

L'année suivante, il est chargé avec son équipe de sécurité de l'Ambassade de France au Cambodge de protéger nos ressortissants. L'Ambassade reçoit 36 obus, il fait face. En 2005 au Congo, il permet l'évacuation de 35 enfants qui sont menacés lors d'affrontements armés entre les forces loyalistes et les rebelles.

C'est en raison de cette très grande expérience que lui avait été confiée la responsabilité de protéger Stéphane CHARBONNIER, Charb, le rédacteur en chef de Charlie Hebdo.

Une semaine sur deux, il l'accompagnait partout, à la rédaction, dans ses déplacements, dans ses visites auprès de ses amis. Il le laissait juste à la porte de la maison et encore, il y pénétrait aussi chaque fois qu'il pensait qu'il y avait un risque.

Des relations d'amitiés s'étaient nouées au fil des mois entre ces deux hommes, Franck et Stéphane, comme avec le reste de la rédaction de l'hebdomadaire. Il était policier et il était quasiment membre d'une rédaction. Situation exceptionnelle, que lui seul pouvait comprendre parce qu'en épousant Ingrid, rédactrice en chef d'un journal – l'Eveil normand – il était en quelque sorte entré dans la famille des journalistes.

Lorsque les terroristes font irruption dans les locaux de Charlie Hebdo, Franck BRINSOLARO, dans un ultime réflexe, riposte pour défendre ceux qui l'entourent. Il est mort l'arme au poing. Les autres n'avaient que leur crayon. Il est mort pour la liberté, pour la liberté d'expression, celle qui va jusqu'à l'insolence, jusqu'à l'impertinence pour mieux exprimer l'indépendance. C'est au nom de cette liberté que nous sommes la République.

Clarissa JEAN-PHILIPPE, Ahmed MERABET, Franck BRINSOLARO, trois policiers, trois parcours, trois visages de la France. La folie terroriste, qui les a frappés, n'avait ni couleur, ni religion. Elle avait seulement le masque de la haine, d'une haine qui déteste ce que la France représente, la diversité, la démocratie, le pluralisme, la laïcité, l'idéal de paix.

Mais la France peut être attaquée, elle peut être agressée, elle peut être meurtrie comme elle l'est aujourd'hui ; notre grande et belle France ne cède jamais, ne rompt jamais, ne plie jamais. Elle fait face. Elle est debout. Force est donc restée à la loi grâce aux forces de l'ordre et à ceux qui l'ont dirigée, policiers et gendarmes qui sont montés à l'assaut pour neutraliser les assassins.

Grâce à eux, grâce à vous, c'est la liberté qui a gagné sur la barbarie et c'est le peuple de France qui s'est levé pour exprimer devant les représentants venant du monde entier son attachement à vivre ensemble dans la concorde et dans la fraternité.

La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, la devise de la République, les paroles de notre hymne national ne sont pas que des mots, ce sont des idées. Les idées qui fondent la France, les idées qui valent que l'on se batte pour elle, des idées qui ont besoin d'une force

publique pour la défendre. Vous êtes cette force publique et c'est cette force là que nous voulons aujourd'hui honorer et respecter.

Mais si cette bataille a été gagnée, nous n'en avons pas terminé avec la menace. Elle est là, parfois loin de nous, située à l'extérieur au-delà de nos frontières et alors ce sont nos soldats qui se battent pour la réduire.

Elle est encore là, à l'intérieur et nous devons redoubler de vigilance, c'est ce qui a été fait en mobilisant toutes nos forces pour protéger les lieux sensibles. 10 000 soldats ont été appelés en renfort, des gendarmes et des policiers sont déployés sur tout le territoire pour assurer la sécurité des lieux sensibles.

Il y a également nos services de renseignements que je salue et qui sont en alerte constante pour prévenir tout attentat. Il nous revient aussi avec le gouvernement, avec le Parlement, avec l'ensemble des Français de prendre les décisions utiles et efficaces pour faire face aux menaces dans le respect de l'Etat de droit de ce qui fait que nous sommes la République et que nous nous battons toujours pour la liberté.

Nous devons agir en affirmant trois principes, la fermeté, c'est la condition de la sécurité, être implacable face aux actes antisémites, antimusulmans, être intraitable devant l'apologie du terrorisme et devant ceux qui s'y livrent et notamment les djihadistes qui se rendent en Irak ou en Syrie et qui aussi en reviennent.

Le second principe, c'est d'agir avec sang-froid, en sérénité pour prendre les mesures adaptées aux circonstances et aux menaces sans faiblesse, mais sans précipitation.

Enfin, l'unité, celle que nous avons montrée, qui est notre arme la plus solide, qui est notre force, ce rassemblement, ce que les Français sont capables de faire quand l'essentiel est en cause et qui nous donne confiance dans notre avenir, qui nous rend plus robuste, plus solide, pour affronter quelque péril que ce soit parce que nous sommes, nous sommes la France. Un pays qui est toujours le point de ralliement pour le monde lorsque la liberté est en cause.

Le peuple de France a donné la plus magnifique réponse qui soit face à l'épreuve qui l'a frappée, il a rendu le plus bel hommage possible à la police, à la gendarmerie, à tous ceux qui assurent notre sécurité. Il a envoyé un message aussi à toutes les générations et notamment les plus jeunes qui dans une épreuve comme celle là doivent comprendre ce qui se produit, ce qui se passe et ce qui est en cause, parce que cela va fonder leur engagement jusqu'au terme même de leur existence.

Il me revient les mots d'André MALRAUX qui écrivait suite à un attentat terroriste qui avait endeuillé notre pays il y a longtemps : « sachez bien que si nous avons des blessés, nous les relèverons, si nous avons des morts, nous les ensevelirons. Et puis, et puis nous combattons parce que les victimes représentent la dignité humaine, ce sentiment qui porte comme des

vieilles mains usées par la vie, l'humble honneur des hommes. Voilà ce qu'est notre combat, l'humble honneur des hommes ».

Et si la France est debout aujourd'hui c'est parce que les policiers sont tombés, humble honneur des hommes et d'une femme, ces héros s'appellent aujourd'hui Franck BRINSOLARO, Ahmed MERABET, Clarissa JEAN-PHILIPPE.

Je vous exprime ma gratitude, je vous dis aussi ma fierté, grâce à vous, avec vous la France est debout.

Vive la République et vive la France. »